RÉGIME LOCAL

Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Strasbourg
(Mention: Médecine)

ANNÉE 1922 № 1

THÈSE

présentée pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

Gustave MARY

Né à Fegersheim (Bas-Rhin) le 23 mai 1896

Les gestes, les attitudes et la voix comme signes d'identité

Président: Mr P. CHAVIGNY, Professeur

STRASBOURG
Imprimerie Ch. & J. Goeller, 16 Rue Ste Madeleine
1922

Thèse présentée pour le doctorat de l'Université de Strasbourg
(Mention: Médecine)

ANNÉE 1922 № 1

THÈSE

présentée pour

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

Gustave MARY

Né à Fegersheim (Bas-Rhin) le 23 mai 1896

Les gestes, les attitudes et la voix comme signes d'identité

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Président: Mr P. CHAVIGNY, Professeur

STRASBOURG
Imprimerie Ch. & J. Goeller, 16 Rue Ste Madeleine
1922

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	WEISS O. ✻ ✪ I.
Assesseur		BOUIN ✻ ✪ I.

Professeurs

Embryologie.	MM.	ANCEL ✻ ✪ I.
Anatomie		FORSTER ✪ A.
Histologie		BOUIN ✻ ✪ I.
Physiologie		N . . .
Physique biologique.		WEISS O. ✻ ✪ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✪ I.
Anatomie pathologique . . .		MASSON ✪ A.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		AMBARD ✪ A.
Hygiène, Bactériologie. . . .		BORREL O. ✻ ✪ I.
Médecine légale		CHAVIGNY O. ✻ ✪ I.
Clinique médicale		BARD O. ✻ ✪ I. BLUM Léon ✻ ✪ A.
Clinique chirurgicale		SENCERT ✪ ✻ ✪ I. STOLZ ✻ ✪ A.
Clinique ophtalmologique. . .		DUVERGER ✪ A.
Clinique dermatologique . . .		PAUTRIER ✻ ✪ A.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✪ A.
Clinique neurologique		BARRÉ ✻ ✪ A.
Clinique oto-rhino-laryngologique		N . . .
Clinique gynécologique et accouchement		SCHICKELÉ ✪ A.

Chargés de cours

MM. ARON Max ✪ A.	MM. HUGEL ✪ A.
BELLOCQ ✪ A.	KELLER ✪ A.
BLUM (Paul) ✻ ✪ I.	LICKTEIG ✪ A.
BOEZ (Méd. d'argent épidémies)	REEB ✪ A.
CANUYT	ROHMER ✪ A.
FONTÈS	SCHAEFFER ✪ A.
GELMA ✪ A.	SCHWARTZ ✪ A.
GÉRY ✪ A.	STROHL, agrégé ✪ A.
GUNSETT ✪ A.	VAUCHER ✪ A.
HANNS ✻ ✪ A.	WEILL ✪ A.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A mon cher père et à ma chère mère
en témoignage de ma profonde affection et de ma reconnaissance pour les nombreux sacrifices que vous vous êtes imposés pour moi

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR PAUL CHAVIGNY

Professeur de médecine-légale
à la Faculté de médecine de Strasbourg
Officier de la légion d'honneur

Essai de police scientifique

Les gestes, les attitudes et la voix comme signes d'identité

(identité dynamique)

Jusqu'ici, le service de l'identité judiciaire a utilisé tout un ensemble de méthodes qui servaient à l'identification des récidivistes ou à la découverte des criminels. Ces méthodes ont été en diverses phases: le signalement traditionnel anthropométrique, le portrait parlé en appréciation de la forme des divers éléments du visage, la description des éléments anatomiques. BERTILLON a ajouté la dactyloscopie à ce classement de fiches anthropométriques.

Déjà bien longtemps avant les célèbres découvertes de BERTILLON, on avait imaginé de faire servir la photographie à l'identification des criminels; rien n'est plus trompeur qu'une photographie mal interprétée et dans laquelle on cherche des traits de ressemblance générale sans être guidé par une méthode exacte: on arrive parfois à déclarer identiques provenant d'un même individu, toute une série de portraits présentant seulement quelques analogies lointaines.

Il nous faudrait donc pouvoir préciser le portrait parlé d'un individu en prenant pour guide les signes qui le caractérisent réellement (signes particuliers).

Dans les fiches anthropométriques on trouve à la fin une rubrique spéciale pour les „signes particuliers". Mais cette rubrique ne devrait pas simplement contenir les signes particuliers frappants et propres à la personne considérée, mais une liste avec tous les signes particuliers existants. De ces signes particuliers on devrait pouvoir déduire une caractéristique qui servirait à l'identification.

A notre avis on devrait y joindre une brève description des gestes, des attitudes individuelles. C'est, croyons-nous, le complément indispensable de la liste des signes particuliers.

En observant bien les personnes de son entourage, on constate en effet que chacune a toujours ses gestes, ses attitudes révélatrices de la personnalité. Souvent, on reconnait facilement une personne qu'on voit de très loin sans qu'il soit nécessaire pour cela qu'aucun détail ne soit encore perceptible, il y a la silhouette générale, qui est un élément important de cette reconnaissance, mais le problème est bien plus facile à résoudre quand le sujet marche ou gesticule. Le geste, l'attitude sont assurément les facteurs essentiels qui permettent de reconnaître soit un individu vu de dos, soit un sujet qui s'est déguisé. Ces données sont pour ainsi dire évidentes, banales, et cependant elles n'ont pas été codifiées en un système qui permette de les employer couramment. Les dessinateurs font un portrait frappant de ressemblance en quelques traits et tout le monde y reconnaît un personnage politique en vue. Que montrent ces quelques traits? C'est une attitude, un geste qui trahit le portraituré. Le caricaturiste

cherche à saisir dans son modèle le geste familier, l'attitude personnelle. Il en est d'ailleurs de même du peintre de portrait, qui cherche à rendre l'attitude spéciale de son sujet, sa posture type.

Il y a dans les gestes et les attitudes certaines données spéciales qui constituent le „portrait dynamique" à opposer sur les fiches anthropométriques aux signes qui ont constitué jusqu'ici le „portrait statique" c'est-à-dire le portrait dans l'ordre anatomique.

Le portrait dynamique comprend certains mouvements du corps ou des membres, certaines postures du corps ou des membres au repos, geste, attitude. Le geste est un mouvement du corps et surtout des membres qui, au début, a probablement exprimé ou souligné une pensée. C'est aussi un mouvement du corps ou des membres qui se répète ensuite sans qu'on y pense ou en accompagne l'expression d'habitude involontaire.

Nous devons particulièrement fixer notre attention sur cette dernière sorte de mouvements, sur ceux qui sont méconnus par le porteur; celui-ci, d'ordinaire, ne soupçonne même pas qu'il les répète à chaque instant.

En somme, tout individu se répète. La plupart des gestes faits par une personne se reproduit automatiquement par groupes, par associations habituelles dont le premier geste déclanche toute la série subséquente. Le porteur fait des actes qui ne sont plus guère réglés par sa volonté, qui sont inférieurs à la conscience et supérieurs au refléxe, ce qu'on nomme actes subconscients.

Ce sont justement les actes subconscients qui caractérisent l'homme; ainsi, par exemple, chacun de nous a sa façon de marcher, de manger, de se moucher, de donner la main; bref, chacun a ses gestes méconnus qu'il répète infiniment et qui, par cela même caractérisent le porteur, car celui-ci ne peut s'en débarasser.

La difficulté pour quiconque, de modifier les gestes incorporés à notre subconscient au cours de l'éducation, cette difficulté est énorme. Les gestes une fois acquis sont très fixes.

Il est arrivé que certaines personnes ayant changé de situation à un moment donné de leur existence aient voulu acquérir une nouvelle attitude, une mimique mieux appropriée. On sait combien les résultats de cette rééducation tardive sont aléatoires. Souvent, un geste mal surveillé, un mot échappé trop vite trahissent le costume d'emprunt, le récent vernis surajouté.

Tout le monde connaît l'histoire de NAPOLEON Ier et de TALMA. NAPOLEON devenu Empereur avait reconnu à ce moment qu'il lui était nécessaire d'acquérir de nouvelles attitudes, une mimique adéquate à sa haute situation. Il alla consulter l'acteur TALMA. NAPOLEON se fit donner des leçons d'attitudes, de gestes: il essaya de copier, d'apprendre les mouvements, les poses qui lui semblaient dignes de sa nouvelle dignité. Il eut l'énergie de s'en approprier quelques-unes, mais un mouvement d'impatience, de colère, suffisait à lui rendre la forme de sa jeunesse.

Cet exemple nous montre qu'un individu attentif peut très facilement tirer des données fort utiles d'observation en concentrant son attention sur une autre personne, sur ses gestes, ses attitudes; l'œil de l'observateur se forme ainsi que sa mémoire spéciale.

Un des gestes les plus caractéristiques et des plus utiles pour l'identification est la démarche. D'autres signes ou gestes ayant encore une valeur dans l'identification sont: la façon de fumer, la façon de donner la main, la façon de manger, la façon de se moucher, la formation de rides passagères par expression du visage,

la façon d'écrire; il faut citer ici également les gestes d'ordre pathologique: les tics.

La façon de marcher est trés spéciale à chaque individu. Il faut distinguer deux façons d'étudier la marche chez un individu.

1° On peut faire la mensuration du pas gauche et du pas droit, soit la longueur, soit l'écartement des jambes (écartement de la ligne d'axe).

2° On peut observer les mouvemonts des jambes soit vers en haut, soit vers les côtés, c'est-à-dire la façon de marcher propre à chaque individu. Une étude, qui a été faite par PERACHIA sur la marche, en utilisant la méthode de GILLES de la TOURETTE nous montre que chez des individus normaux le pas droit, c'est-à-dire l'avance du pied droit est généralement plus longue que le pas gauche. Ces mensurations varient respectivement à peu près comme 70 et 72 centimètres. En outre les jambes s'écartent de la ligne axiale de la marche et se reportent plus vers la droite (7,4 cm) que vers la gauche (6,8 cm). Chez un certain nombre de sujets, le pied gauche, en se posant à terre, forme avec la ligne axiale un angle de déviation plus prononcé (19°) que l'angle formé par leur pied droit (17°).

Tous ces caractères ont été confirmés par les expériences hypnotiques chez des gens normaux.

La façon de marcher est si spéciale à chacun qu'il est souvent aisé de reconnaître quelqu'un au bruit de sa marche. On devine un ami, un familier de la maison, un serviteur, d'après son pas toujours pressé ou toujours ralenti. L'oreille discerne le pas lourd ou léger, trainant, bruyant, par le fait qu'une personne appuie fortement par terre un ou les deux talons. Sur une série d'empreintes laissées par les deux pieds d'un individu, on peut certainement trouver d'autres indications

qui ne se réfèrent pas, comme les précédentes, à la forme ou à la particularité de la chaussure, mais à la personne elle-même qui a produit les empreintes. Le fait est visible sur la terre molle qui en conserve la trace: la marche ordinaire laisse des empreintes d'un contour bien défini. On y distingue tous les détails du talon, de la semelle. Si l'individu court, il reste sur le sol des traces profondément imprimées, mais provenant de l'avant-pied, le talon n'a pas marqué. Pendant la course, en effet, on ne pose à terre que la partie antérieure du pied, on ne touche presque pas la terre avec le talon. Si l'on pousse la rapidité de la marche à son maximum en faisant de longues enjambées, le contraire se produit: le talon laisse des traces très profondes, tandis que le bout de la semelle n'en marque pas: pendant la course très rapide, toute la plante touche par terre, mais en incrustant d'abord avec force le talon.

Les empreintes laissées par la marche ordinaire représentent deux grandes variétés: la figure 1 montre

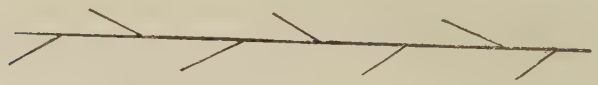

Figure 1

la série d'empreintes que laisse un homme normal marchant droit devant lui. La „ligne de la marche“ est constituée par une ligne droite qui touche toutes les empreintes des talons. Dans d'autres cas, la ligne qui joint les traces des talons est une ligne brisée, ainsi qu'on le voit sur la figure 2.

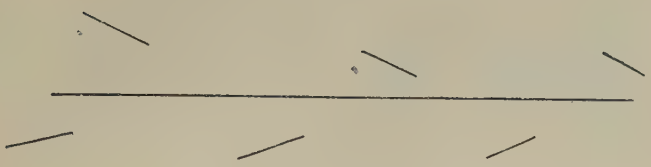

Figure 2

Cette deuxième variété de tracé est fournie par des personnes ayant de l'embonpoint et souvent aussi par des vieillards. D'autres faits encore doivent être présents à l'esprit de ceux qui veulent apprendre à lire les empreintes: on doit noter *la ligne* et *l'angle de la marche*: les ouvriers qui portent des fardeaux lourds placent leurs pieds dans une situation parallèle, les jambes restent modérément écartées; cette position donne plus d'assiette sans nuire à la progression. On remarquera que les enfants, surtout les plus jeunes, ont tendance à marcher les pieds en dedans.

Les militaires, lorsqu'ils portent pour la première fois le sabre ou l'épée au côté, font un mouvement en demi-cercle de la jambe gauche.

Dans certains cas, plus rares à la vérité, on pourra encore faire état de certaines modifications de la marche reconnaissant pour cause un état pathologique. Les empreintes laissées par les malades atteints de paralysie agitante, d'ataxie, d'hémiplégie, ont été bien étudiées par GILLES de la TOURETTE qui a décrit la démarche titubante ou en zig-zag de ces malades. Les pieds de ces malades sont projetés régulièrement ou non, de chaque côté de la ligne de la marche. Dans certains cas d'hémiplégie flasque, spécialement dans l'hysterie, le pied est traînant; la plante du pied balaye le sol. S'il existe un certain degré de spasme (hémi-

plégie organique) le membre atteint décrit un demi-cercle et retombe sur le sol par la pointe. En cas de paralysie flasque le sujet s'avance à petits pas, les jambes écartées, traînant successivement chaque membre inférieur sans le détacher du sol.

Une démarche très caractéristique est celle des sujets atteints de maladie de cervelet. Le malade avance en zigzaguant, quitte la ligne qu'il suivait, y revient, perd l'équilibre et tâche de reprendre son aplomb. Ce sont encore là, le cas échéant, des indications précieuses pour l'établissement de l'identité. En outre on peut encore distinguer d'autres variétés de démarches : démarche très lente, démarche très rapide, démarche à petits pas, démarche à grands pas, démarche légère démarche lourde, démarche boiteuse, démarche déhanchée, démarche sautillante.

Un autre geste très intéressant et utile pour l'identification est la *façon de manger*. La rapidité excessive (tachyphagie) la gloutonnerie, sont signalées en pathologie comme cause de troubles graves de la digestion. Nous pouvons nous aussi les utiliser comme indices signalétiques. De même encore on pourra noter la bradyphagie et la dégustation exagérée, prolongée, retardante.

La façon de se servir des ustensiles de table diffère suivant le milieu dans lequel un sujet a été élevé. Dans certaines régions le cultivateur se sert principalement de son couteau; pour lui, il tient lieu en même temps de fourchette. La nature des aliments, variable selon les ressources locales, intervient également dans la façon de se servir des ustensiles de table: les catalans, les habitants de certaines contrées du midi de la France mangent beaucoup de légumes crus, tomates, oignons,

concombres, et utilisent principalement le couteau et la fourchette, tandis que les habitants des campagnes d'Alsace et des Vosges se nourissent de légumes cuits, surtout de purée, et utilisent de préférence la cuillère.

Dans les pays où l'on mange peu de pain, la main qui tiendrait en France, le morceau de pain, manie le couteau. De là, l'habitude de masser avec la pointe du couteau, un petit tas d'aliments sur le dos de la fourchette. C'est encore une habitude régionale très caractéristique. La façon d'introduire la cuillère dans la bouche, soit par la pointe, soit par la côté, diffère suivant l'éducation qu'on a reçue. La façon de planter la fourchette dans un morceau de viande pour le découper varie également: les uns tiennent la fourchette entre le pouce et le médius en appuyant sur le dos de la fourchette avec l'index, d'autres tiennent la fourchette à pleine main en tournant la paume de la main vers le haut.

Pour remuer le café où toute autre boisson sucrée, différents procédés sont employés; les uns écrasent le sucre en agitant la cuiller de haut en bas, les autres en faisant des mouvements circulaires, d'autres enfin en prenant le morceau de sucre entre la paroi de la tasse et la cuiller en faisant une pression avec celle-ci.

Un autre geste encore très typique est la façon de fumer: en examinant à ce point de vue un groupe de fumeurs, on constatera combien leurs gestes et leurs attitudes diffèrent. Chacun a sa manière de tenir la cigarette, de faire tomber les cendres, de fumer par le nez, etc. . . . L'un tient sa cigarette constamment en bouche et protège la muqueuse oculaire en fermant les yeux de temps en temps quand la fumée arrive trop dense. L'autre retire sa cigarette après chaque gorgée

de fumée en prenant la cigarette avec le pouce et la phalangette de l'index. Un troisième fumeur pendant tout le temps qu'il tire sur sa cigarette retient celle-ci entre ses doigts. Un quatrième diffère peut-être seulement en ce sens qu'il tient sa cigarette plus élégamment entre l'index et le médius en tenant ces deux doigts allongés. Chaque fumeur a sa façon de secouer les cendres du tabac: un grand nombre secoue la cigarette par de petits coups avec la pointe de l'index, un autre préfère enlever les cendres avec le quatrième doigt en tenant la cigarette dans la paume de la main; un autre enlève les cendres en les soufflant; un autre enfin ne se donne pour ainsi dire presque jamais la peine d'enlever les cendres et les laisse tomber au hasard.

La façon de fumer comporte encore d'autres gestes typiques: la façon d'aspirer la fumée est à peu près la même chez tous, il n'en est pas de même quand il s'agit de la rejeter. Les grands fumeurs font entrer la fumée jusque dans les bronches; dans ce cas, on ne la voit guère ressortir par la voie buccale. D'autres font ressortir la fumée par le nez, d'autres ne prennent qu'une petite quantité de fumée dans la bouche pour l'expulser presq'aussitôt.

Certains fervents fumeurs sont si pressés qu'ils ont l'habitude d'allumer la nouvelle cigarette avec le bout de celle qui s'achève. Ce que l'on fume n'est pas moins caractéristique de chacun: beaucoup de fumeurs sont spécialisés soit pour le cigare seul ou la pipe seule, ou la cigarette seule. Rares sont ceux qui fument indistinctement cigarette, cigare et pipe. Même ceux-là ont d'ordinaire une préférence qui se trahit au moins à certains moments de la journée.

Il faut également citer ici le cas où certains tabacs sont préférés; l'un fume du tabac doux, l'autre le tabac fort, le troisième le tabac oriental, un quatrième ne fume que du tabac léger. La façon de fumer est donc un geste intéressant dans les questions d'identité. Elle a l'avantage d'être d'observation aisée.

Un autre geste très caractéristique encore est la façon de *donner la main* à quelqu'un. En observant bien les mouvements de différents individus qui vous serrent la main, on trouve une extrême diversité de gestes. L'un vous donnera la main avec un geste brusque et vif, un autre avec une lenteur remarquable ou avec un geste posé, d'autres d'une façon négligée. Ce qui est plus remarquable, c'est la force employée en serrant la main. Un grand nombre de personnes engagent à peine leur main dans la votre et ne donnent que les bouts des doigts en les retirant de nouveau très vite après. D'autres semblent avoir à tache de prouver leur force.

La façon de se moucher constitue certes un geste bien facile à observer, mais n'a néanmoins jusqu'à présent pas encore été utilisée comme signe d'identité. On sait bien que beaucoup de personnes exécutent cet acte avec un bruit ressemblant à un „bruit de trompette" avec un geste vif et court, d'autres se mouchent longuement sans bruit, d'autres par petits coups avec plus ou moins de bruit. En ce qui concerne la façon dont le mouchoir est tenu, on remarquera que l'un, et c'est la manière la plus fréquente, tient son mouchoir entre le pouce et l'index, un autre y emploie ses deux mains en appliquant ses deux index le long de la racine du nez. A peine est-il besoin de rappeler ici également l'absence de tout mouchoir chez certains individus qui

se mouchent simplement avec deux doigts ou avec un doigt en comprimant une narine.

La *façon de cracher* se rapproche de la précédente. On voit souvent des ouvriers, spécialement des matelots qui crachent à chaque instant, lançant entre leurs dents un long jet de salive. LA BRUYERE a déjà stigmatisé, il y a longtemps, comme mal élevé; „l'individu qui crache haut et loin". Des sujets déjà mieux élevés rapprochent la main de la bouche en crachant à terre, d'autres enfin ne crachent que dans leur mouchoir.

Les rides provoquées artificiellement par l'expression du visage sont également souvent un bon signe d'identification. Elles sont la trace, le reliquat d'un mouvement, d'une contraction musculaire, tels sont: le soulèvement ou le froncement des sourcils, le rapprochement ou l'écartement nerveux des courcils. Ces gestes donnent souvent lieux aux rides intersourcillières passagères, soit unilatérale oblique, soit circonflexe, soit en triangle. Il faut citer de même les rides passagères frontales, oculaires et buccales. Dans chacune de ces variétés, on peut observer soit une ride unique totale ou médiane, soit des rides multiples ou doubles.

L'écriture est entre tous les gestes celui qui, jusqu'ici a été le plus minutieusement étudié, mais on attache d'ordinaire peu d'importance et de valeur à ce qui frappe très souvent nos regards: aussi, nombre

de gens estimeront-ils tout d'abord bien futile et même bizarre l'idée que l'écriture d'un homme puisse donner quelque aperçu sur sa constitution psychique. Cette question a trop longuement alimenté les polémiques pour qu'il soit utile d'y revenir ici. Ceux qu'elle intéresse peuvent se reporter aux ouvrages de BOVARY (graphologie en 1846), ADOLF HENZE (Leipzig 1862), les Mystères de l'écriture 1872 de DESBUROLLES' Abbé MICHON, CREPIEUX-JAMIN, etc. . .

Il nous suffira ici de considérer que les gestes d'un individu phénomènes dûs à l'action de certains muscles, donnent toujours des indications utiles pour son identification, car tout indivu a une formule graphique personnelle. Certaines écritures présentent un allongement démesuré des lettres. Il y a des écritures anguleuses, en courbe, ordonnées, desordonnées, compliquées, serrées, espacées, ascendantes, descendantes, inégales, gladiolées, liées ou non, appuyées, fines, inclinées, redressées, etc. . . . Dans certains cas, on constatera que la barre du „t" est forte ou proloogée comme on le remarque généralement chez des personnes énergiques. Dans d'autres cas, les lettres forment avec leurs traits des angles aigus. De façon habituelle la signature (même quand elle est dissimulée) est ornée d'une série de traits ou d'arabesques qui la distinguent aisément de toute autre. Certaines personnes ont une écriture très fine, comme si elles cherchaient à rester dans l'ombre, à dépister toutes recherches. Chez quelques-uns, les mots se terminent par une sorte de crochet. Dans un autre cas, les lettres n'ont pas à un degré notable la forme gladiolée, sauf la dernière de chaque mot, et celui-ci s'achève par un trait vertical aigu. Il faut naturellement tenir compte de ce que l'âge avancé peut modifier l'écriture d'un individu (écriture tracée

par une main qui devient tremblante) mais qui, néanmoins garde ses traits caractéristiques. D'autres font des lettres écartées et flexibles. Une écriture singulière présente, en dehors des caractères précités et d'un tremblement marqué, une espèce de crochet d'inflexion à presque toutes les lettres, rappelant la conformation particulière de ses doigts.

Enfin, il nous reste une autre catégorie de gestes individuels à mentionner. Ce sont les tics. Par des transitions insensibles, imperceptibles, ils se relient à des attitudes, à des mouvements, à des expressions mimiques, d'ordre normal, physiologique. Mais, par leur répétition incessante, inconsciente, involontaire ils rentrent dans le cadre de la pathologie. Ils sont fort nombreux et peuvent être très caractéristiques d'un individu donné.

Il faut réserver le nom de tic à des mouvements brusques, subconscients, dûs à un besoin impérieux et maladif de reproduire constamment et sans raison un geste ou mouvement stériotypé. Il peut y avoir autant de variétés de tics qu'il y a de mouvements intentionnels possibles, c'est-à-dire une infinité. Cependant un certain nombre de ces mouvements sont surtout fréquents : le clignement oculaire, le soulèvement ou le froncement des sourcils, le rapprochement ou écartement nerveux des sourcils, la crispation labiale, l'ouverture de la

bouche avec coins abaissés ou avec coins relevés ou bouche en coeur, le claquement des lèvres ou de la langue, le grincement des dents, le hochement de tête affirmatif ou négatif, le grattage du nez, etc. . .

Très rares même sont les sujets qui n'en présentent aucun à titre atténué. Certaines mauvaises habitudes ont la signification de tics: tels le léchage des lèvres, l'onchyophagie ou habitude de manger les ongles, la trichophagie ou habitude de s'arracher les cheveux et de les manger, la titillomanie ou habitude de se gratter. Certains tics sont bruyants: tics de reniflement, de grincement de dents.

Tous ces tics s'établissent progressivement. Le mouvement anormal était au début un mouvement motivé; on arrive souvent à en retrouver l'origine: un besoin local (prurit) a motivé le besoin de se gratter; un éclairage défectueux a créé le besoin de cligner, etc. . . . Peu à peu le mouvement d'abord motivé se répète sans motif puis se répète malgré la volonté du porteur. Un caractère essentiel du tic est de pouvoir être quelquefois réprimé par un effort de volonté. Se sentant surveillé le tiqueur jugule quelque temps son besoin de tiquer; c'est un véritable soulagement pour lui quand il peut ensuite satisfaire son besoin impérieux, et alors survient une sorte de décharge, de soulagement. Rendu à la liberté, ne se sentant plus surveillé, le tiqueur s'en donne à coeur joie. Il semble qu'il prenne à tâche de rattraper le temps perdu. Pendant quelques minutes, c'est une gymnastique échevelée.

Le tic, comme on le voit, est dû à un même mécanisme psychique anormal que certaines folies lucides : le tic témoigne d'une défectuosité définitive de l'état psychique. Toutes ces affections sont des troubles

morbides de la volonté, des „dysboulies“ pour employer un néologisme qui rend bien notre pensée. Si l'on analyse avec soin les tiqueurs pendant leur manifestation, on trouve des différences dans les mêmes espèces de mouvements: ce sont des mouvements saccadés ou anguleux ou arrondis, tantôt lents, tantôt brusques. Sur un portrait descriptif il est donc indispensable de mentionner le tic, s'il en existe.

A la suite des tics, nous pourrons encore mentionner certains mouvements d'ordre convulsif qu'on rencontre souvent chez des vieillards atteints de petites hémorragies cérébrales.

Au nombre des attitudes caractéristiques ayant une valeur pour l'identification, il faut citer encore l'attitude générale, le port de la tête, du tronc, la position habituelle des bras, des mains et des pieds, puis le regard.

L'attitude générale se remarque au premier coup d'œil: certains sujets ont une attitude raide, soit en position assise, soit pendant la marche soit en position debout. D'autres gens ont une attitude nonchalente; ceci s'accompagne habituellement d'un certain degré de voussure du dos: Les uns tiennent le dos droit, sans cependant marquer de raideur, les autres tiennent le dos voûté. Il en est qui portent les épaules saillantes, d'autres les épaules effacées. Le balancement du corps en avant, ou à droite, ou à gauche et le redressement du corps surtout en position debout, sont des signes d'identité de grande valeur.

Le port de la tête et l'inflexion du cou sont un peu plus difficiles à décrire. L'un tient la tête penchée en avant, un autre en arrière, un troisième inclinée à droite, un quatrième à gauche. La position habituelle des mains

et des bras est très variable chez les divers individus. L'un, dès que l'occasion s'en présente, pose ses mains sur les hanches pour rester longtemps dans cette position. Un autre met ses mains dans les poches de pantalon, qu'il soit debout ou qu'il marche. Un troisième se plait à passer son pouce dans l'entournure de son gilet.

Le croisement des bras ne serait pas un signe très distinctif, parce qu'on le retrouve chez nombre d'individus, pourtant ce geste si simple comporte encore des différences très notables: l'un pose son avant-bras gauche sur l'avant-bras droit en faisant reposer les doigts de la main droite entièrement sur le bras gauche; un autre préfère le croisement des bras en sens opposé. Un troisième croise les bras, soit l'avant-bras gauche, soit l'avant-bras droit en avant, mais il place ses mains derrière les avant-bras. Un quatrième croise les bras en enserrant avec ses doigts le coude par sa face externe.

Certaines personnes croisent leurs bras derrière le dos en tenant d'une main l'avant-bras opposé, ou simplement en joignant les doigts derrière le tronc. Un certain nombre enfin tient de la main gauche ou droite l'humérus opposé derrière le dos.

Le regard est encore un bon signe d'identité: il y a par exemple des individus qui n'arrivent pas à regarder franchement au visage leur interlocuteur et cependant ce sont d'honnêtes gens: ils regardent soit, à côté soit par terre; c'est le regard fuyant. D'autres, par contre ont un regard toujours fixe comme s'ils voulaient voir ce qui se passe derrière l'objet fixé. On observe encore d'autres variétés: regard droit, regard oblique, regard mobile, regard franc, regard rapide, regard lent, etc. . .

La voix peut donner des indications précises quant à l'identification. Timbre, intensité, accent personnel ou par province, particularité d'expression, répétition des mots, etc. . . .

D'après le timbre, on peut distinguer une voix harmonieuse et une voix gémissante; d'après l'intensité, une voix grave ou aigue ou féminine, ou masculine. Les particularités d'expression, émission bruyante d'un son articulé sont souvent le résultat acquis d'un mouvement motivé au début; ce sont des „tics du larynx".

Quand on admet que le langage a pour origine les cris, les exclamations destinées à l'expression des désirs, des passions et des émotions, il est évident que ces cris et ces interjections se sont, par le progrès du temps, perfectionnés et articulés. Quoiqu'il en soit, les enfants qui commencent à parler, produisent au début également des exclamations et des cris destinés à l'expression de leurs désirs, qui donnent lieu souvent à un tic du larynx comme le tic d'aboiement et le tic de gloussement.

La coprolalie, besoin impérieux de proférer constamment un mot ordurier est de même nature que les tics.

D'autres particularités d'expression sont le zézaiement, le chuintement et le bégaiement.

Les accents étrangers sont faciles à reconnaître, de même les accents et les expressions selon les provinces: un voyageur avisé reconnaît à l'accent un individu de la région d'où il provient.

Dans l'Aveyron, par exemple, les habitants prononcent toutes les lettres qui composent un mot en appuyant principalement sur la consonnance de la dernière: dans la prononciation du mot „saucisson" c'est surtout l'„n" qui est entendu à la fin du mot. D'ailleurs, pour justifier

cette prononciation, souvent critiquée, les habitants répondent par le proverbe: „Toutes les lettres sont faites pour être prononcées“. Dans la majeure partie des régions du midi de la France, les habitants traînent en longueur sur les syllabes qui comprennent une voyelle, exemple: „tu manges“. Aussi donnent-ils une certaine intonation aux différents mots d'une phrase, ce qui fait dire qu'ils parlent en chantant. Parmi les autres particularités, on peut citer les „r“ que roulent les Marseillais, la façon dont les Picards, en parlant très vite, suppriment certaines syllabes qu'ils remplacent par la consonnance „ch“, exemple, au lieu de dire: „cette lampe“ ils disent „chte lampe“. Les habitants de certaines régions emploient avec différentes significations certains mots au cours d'une conversations. A AGDE, dans l'HERAULT, le mot „aga“ qui dans le patois du pays veut dire „regarde“ est employé d'une façon incessante par les habitants, même lorsqu'ils parlent français. Dans le Haut-Rhin, la population mêle le juron „Gott verdammi“ à chaque conversation.

Il existe encore d'autres petits signes d'identité d'une importance moindre, mais dignes cependant d'être cités: certaines personnes ont tendance, aussitôt qu'on leur adresse la parole, à rougir immédiatement. D'autres personnes ont le besoin de tousser chaque fois avant de prononcer un mot.

Certains talents peuvent être également notés comme signes d'identité: bon musicien (joueur de piano ou de violon ou d'un instrument à vent), bon dessinateur ou peintre, bon athlète (spécialiste d'un sport).

Il est évident que pour identifier un individu, il faut avoir des indications anthropométriques, mais les directions de police reçoivent souvent des descriptions

anthropométriques qui, à elles seules, ne suffisent guère pour identifier l'individu recherché. Dans les multiples variétés de gestes et attitudes énumérées plus haut, on trouvera tout un ensemble de signes réellement caractéristiques de chaque individu qui le caractérise encore plus et celà souvent avec plus de précision pratique que la fiche anthropométrique.

Ainsi, si nous arrivons à répertorier les divers gestes et attitudes, nous aurons un complément utile des fiches comportant un portrait statique, anatomique. Ces signes constitueront les données du portrait dynamique. Ainsi se constituera un portrait parlé plus lisible plus caractéristique que le portrait usité actuellement.

Il sera bon de songer au mode d'enseignement nécessaire pour présenter les principaux types de gestes aux policiers chargés de l'identification: on aura recours au cinéma. Ce procédé a déjà été proposé. C'est le système INCE, à qui, en Amérique, on fait une très large confiance (voir le compte-rendu dans la Revue de droit pénal et de criminologie, Bruxelles, Février 1921), page 209). Ensuite on pourra exercer les policiers en leur demandant de caractériser les personnes de leur entourage ou de quelques individus qu'on leur donnera à observer pendant quelques minutes.

Le code du portrait parlé complété se présenterait donc de la façon suivante:

I° Portrait statique (anatomique)

1° *Front*

a) degré de saillie des arcades sourcilières
b) inclinaison de la ligne de profil du front
c) hauteur du front
d) largeur du front
e) particularités du front

2° *Nez*

a) racine du nez
b) dos du nez
c) base du nez
d) hauteur du nez
e) saillie du nez
f) largeur du nez
g) particularités du nez

3° *Oreilles*

a) Bordure ou hélix de l'oreille
b) le lobe
c) l'antitragus
d) le pli inférieur
e) le pli supérieur
f) forme générale de l'oreille
g) écartement du pavillon
h) insertion de l'oreille
i) particularités de la conque

4° *Lèvres*

a) hauteur absolue de la lèvre supérieure
b) proéminence des lèvres
c) largeur de la bordure
d) épaisseur des lèvres
e) particularités des lèvres

5° *Bouche*

a) dimensions de la bouche
b) ouverture de la bouche
c) particularités de la bouche

6° *Menton*

a) inclinaison du menton
b) hauteur du menton
c) largeur du menton
d) particularités du menton

7° *Contour général du profil*

a) Contour continu
b) profil anguleux
c) profil arqué
d) profil ondulé
e) profil semi-lunaire

8° *Les Sourcils*

a) emplacement des sourcils
b) direction des sourcils
c) forme des sourcils
d) nuance des sourcils
e) dimension des sourcils

9° *Profil du crâne proprement dit*

a) crâne bas
b) crâne haut
c) occiput plat
d) occiput bombé
e) tête en carène

10° *Yeux*

11° *Cheveux et barbe*

12° *Pigmentation de la peau*

13° *Contour général de la face*

a) face carrée
b) face ronde
c) face longue
d) face biconcave
e) face à zygomes écartés
f) face à zygomes rapprochés
g) face à machoires écartées
h) face à machoires rapprochées

14° *Dactyloscopie*

15° *Moulage des dents*

II° Portrait dynamique

A) Gestes

1° *Démarche*

a) Bruit de la marche: pas pressé
b) „ pas ralenti
c) „ pas lourd
d) „ pas léger
e) „ pas traînant
f) „ pas bruyant
g) démarche très lente
h) „ très rapide
i) „ à petits pas
j) „ à grands pas
k) „ légère
l) „ lourde
m) „ boiteuse
n) „ déhanchée
o) „ sautillante
p) ligne de la marche droite
q) ligne de la marche brisée à gauche ou à droite avec mensuration
r) mensuration du pas gauche et droit
s) mensuration de l'angle de déviation en rapport de la ligne de la marche
t) écartement latéral d'une jambe accentué avec position de la pointe du pied en dedans
u) empreintes laissées par deux pieds
v) empreintes laissées par la semelle seule
w) empreintes laissées par le talon seul

x) démarche comme signe de diagnostic dans certaines maladies

x^1) démarche tibutante des ataxiques (tabes, hémiplégie, paralysie agitante)

x^2) jambe trainante (la plante du pied balaye le sol) dans les cas d'hémiplégie flasque ou hystérie

x^3) description d'un demi-cercle par la jambe, puis la jambe retombe sur le sol par la pointe dans l'hémiplégie organique

x^4) avancement par petits pas avec jambes écartées en traînant successivement chaque membre inférieur sans le détacher du sol (paralysie flasque)

x^5) avance en zigzaguant, quittant la ligne de la marche, perdant l'équilibre et tachant de le retrouver (affections du cervelet)

2° *Façon de manger*

a) tachyphagie ou bradyphagie

b) gloutonnerie

c) dégustation exagérée

d) utilisation du couteau à la place de la fourchette

e) utilisation de couteau et de fourchette au plat de légumes

f) utilisation de cuiller au plat de légumes

g) utilisation de couteau de la main gauche au lieu de tenir le morceau de pain

h) introduction de la cuiller par la pointe ou de côté

i) façon de planter la fourchette dans le morceau de viande à découper

i[1]) en tenant la fourchette entre pouce et médius en appuyant sur le dos de la fourchette avec l'index

i[2]) en tenant la fourchette en pleine main en tournant la paume de la main vers le haut

k) façon de remuer une boisson sucrée

k[1]) en écrasant le sucre en agitant la cuiller de haut en bas

k[2]) en faisant des mouvements circulaires

k[3]) en exerçant une pression sur le sucre avec la cuiller vers la paroi du verre

3° *Façon de fumer*

a) manière de tenir la cigarette

a[1]) la tenant constamment entre les lèvres

a[2]) la tenant entre pouce et index

a[3]) la tenant entre index et médius

b) manière de déposer les cendres

b[1]) en secouant à petits coups avec la pointe de l'index

b[2]) en se servant du quatrième doigt en tenant la cigarette dans la paume de la main

b[3]) en soufflant

b[4]) laissant tomber les cendres seules

c) façon de fumer proprement dite

c[1]) en gardant la fumée dans les bronches

c[2]) en fumant par le nez

c[3]) expulsion de la fumée immédiament

c[4]) façon d'allumer une cigarette au bout de l'autre

d) préférence pour cigarette, cigare ou pipe

e) préférence pour le tabac ou fort, ou léger, ou parfumé

4° *Façon àe donner la main*

a) avec geste vif et brusque
b) avec geste lent
c) avec geste posé
d) avec geste négligé
e) avec ou sans force
f) en dounant la main entière ou seulement les bouts des doigts

5° *Façon de se moucher*

a) avec ou sans bruit
b) avec geste vif et court
c) avec geste long
d) application du mouchoir sur le nez
d¹) en tenant le mouchoir entre le pouce et l'index
d²) en appliquant les deux index sur mouchoir et nez
e) façon de se moucher avec les doigts seuls
e¹) avec un doigt en comprimant une narine du nez
e²) avec pouce et index

6° *Façon de cracher*

a) par les dents en grands jets
b) haut et loin
c) en rapprochant la main devant la bouche
d) en crachant dans le mouchoir

7° *Rides provoquées artificiellement par l'expression du visage*

a) ride intersourcllière verticale médiane
b) „ verticale double
c) „ unilatérale
d) „ oblique unilatérale gauche ou droite

e) ride intersourcilière circonflexe
f) triangle intersourcilier
g) rides temporales uniques ou multiples
h) rides frontales uniques ou multiples
i) rides naso-labiales

8° *Façon d'écrire*

a) écriture gladiolée
b) écriture en traits énergiques
c) écriture en lettres avec angles aigus
d) écriture en lettres avec angles ronds
e) écriture en lettres avec angles brisés
f) arabesques distinctives
g) écriture fine
h) écriture en lettres avec crochets
i) écriture en lettres écartées
j) écriture en lettres flexibles

9° *Tics*

a) clignement oculaire à droite ou gauche
b) soulèvement des sourcils
c) froncement des sourcils
d) rapprochement nerveux des sourcils
e) écartement nerveux des sourcils
f) crispation labiale
g) ouverture de la bouche avec coins relevés
h) ouverture de la bouche avec coins abaissés
i) claquement des lèvres
j) claquement de la langue
k) grincement des dents
l) grattage du nez

m) léchage des lèvres
n) onchyophagie
o) trichophagie
p) titillomanie
q) reniflement

B. Attitudes

1° *Attitude générale*

a) attitude raide étant debout
b) attitude raide étant assis
c) attitude raide en marchant
d) attitude nonchalante
e) attitude du dos
e[1]) en tenant le dos droit
e[2]) en tenant le dos vouté
f) épaules saillantes
g) épaules effacées
h) balancement du tronc en avant
i) balancement du tronc à droite ou à gauche
j) redressement du corps
k) port de la tête en avant
l) port de la tête à gauche ou à droite

2° *Posture habituelle des mains et des bras*

a) mains sur les hanches
b) mains dans les poches de pantalon
c) pouces dans l'entournure du gilet
d) croisement des bras

d[1]) avant-bras gauche sur avant-bras droit en portant les doigts de la main droite entièrement sur le bras gauche
d[2]) avant-bras droit sur avant-bras gauche en portant les doigts de la main gauche entièrements sur le bras droit
d[3]) avant-bras gauche en avant en posant les mains derrière les avant-bras
d[4]) avant-bras droit en avant en posant les mains derrière les bras
d[5]) croisement des bras en tenant d'un côté avec les doigts le coude opposé extérieurement
d[6]) croisement des bras derrière le dos en tenant d'une main l'avant-bras opposé
d[7]) joignant les doigts derrière le dos
d[8]) tenant de la main gauche ou droite l'humérus opposé derrière le dos

3º *Regard*

a) regard droit
b) regard oblique
c) regard fixe
d) regard mobile
e) regard franc
f) regard fuyant à côté ou par terre
g) regard lent
h) regard rapide

C. Voix

a) Timbre
a[1]) voix harmonieuse (chantante)
a[2]) voix gémissante

b) intensité
b[1]) voix grave
b[2]) voix forte
b[3]) voix aigue
b[4]) voix masculine
b[5]) voix féminine
c) voix articulée
c[1]) voix labiale
c[2]) voix dentale
c[3]) voix sourde (laryngée)
c[4]) voix basse
d) tics du larynx
d[1]) tic d'aboiement
d[2]) tic de gloussement
e) coprolalie
f) particularités d'expression
f[1]) zézaiement
f[2]) chuintement
f[3]) bégaiement
g) accents divers
g[1]) prononciation de toutes les lettres en appuyant sur la dernière consonnance
g[2]) trainant en longueur toutes les syllables qui comprennent une voyelle
g[3]) intonation aux différents mots
g[4]) roulement des „r“
g[5]) suppression des syllabes en les remplaçant par la consonne „ch“
g[6]) emploi de mots en patois d'une façon démésurée

D) Signes divers

1º *Rougissement passager d'une personne en lui adressant la parole*

2º *Tousser avant de prononcer une phrase*

3º *Enumération des talents existants:*

a) l'individu en question est-il musicien? (piano? violon? instrument à vent?)
b) dessinateur?
c) peintre?
d) bon athlète? (quel sport?)

Selon ce schéma et cette classification, il serait facile de réunir tous les signes d'identité possibles du portrait statique et dynamique d'un individu. Les fiches anthropométriques existantes seraient complétées de telle façon que les fiches préexistantes pourraient recevoir notation du portrait dynamique; la découverte des récidivistes serait facile grâce à cette multitude de signes d'identité faciles à observer.

Conclusions

Le portrait anthropométrique et policier est resté jusqu'ici un portrait tout entier basé sur des signes anatomiques, statiques.

Il est précis, mais artificiel car ce n'est pas avec des signes de cette sorte que nous reconnaissons habituellement les personnes de notre entourage.

On reconnait habituellement les individus à leur attitude à leurs gestes, à leurs tics.

Ce sont les éléments du portrait dynamique.

Ces indications compléteraient utilement la fiche signalétique actuelle.

Vu; le Doyen:
G. WEISS.

Vu: le Président de la thèse:
P. CHAVIGNY